



Le 4 septembre au Chili, un référendum décidera d'adopter ou non une nouvelle constitution rédigée par 155 citoyens issus des mouvements sociaux ou de conserver celle qui est restée en cours depuis Pinochet. La nouvelle constitution définit le Chili comme un État plurinational, interculturel et écologique, reconnaît l'existence des peuples autochtones, garantit - entre autres- le droit à l'éducation, à la santé publique, à vivre dans un environnement sain et proclame l'eau comme un bien commun inappropriable.

en septembre

JEU. 15

Tulle, salle Latreille, soirée Chili :
18 h, projection du film *Descomedidos y chascones* (70') de Carlos Flores Del Pino ;
19 h 30 repas tiré du sac ;
20 h 30 Droit de question avec Ricardo Parveix

JEU. 22

Seilhac, mairie, salle Cerous, 18 h 30, projection du film *Zahia Ziouani, une chef d'orchestre entre Paris et Alger* de Valérie Brégaïnt

VEN. 23

Uzerche, cinéma Louis-Jouvet,
20 h 30 projection du film *Derrière le mur, la Californie* de Martin Perseil

SAM. 24 & DIM 25

Tulle, salle de l'Université populaire,
Deux journées de formation avec Federico Rossin : Le montage est toujours conflit

Descomedidos y chascones

DE CARLOS FLORES DEL PINO (1973 – 70')

Jeudi 15 septembre – salle des fêtes Latreille – 18 h projection du film *Descomedidos y Chascones* de Carlos Flores del Pino

Ce film-essai polymorphe et subversif « *Descomedidos y chascones* » (*Démésurés et décoiffés*) dresse un portrait critique, ironique et féroce de la jeunesse chilienne de l'après-68. La société des années 1970 sous Allende y apparaît comme un monde cloisonné entre bourgeois et prolétaires, riches et pauvres, partisans de droite et de gauche : une remise en cause iconoclaste de l'hédonisme de - presque - toute la société chilienne. Carlos Flores documente avec inventivité formelle et brio dans le montage la situation des jeunes qui ont atteint leur majorité à un moment post-révolutionnaire, et il réalise une œuvre remarquable par son approche « non-doctrinaire » du film didactique et militant. À partir des formes du cinéma politique latino-américain le plus radical de ces années-là, Flores construit un film traversé par une hétérogénéité explosive, en passant du pamphlet au cinéma vérité, du film d'enquête à l'essai filmique, sans jamais cesser d'utiliser avec grande liberté différents genres et techniques, comme le collage, l'animation, l'humour et la poésie. Dans le film on retrouve une musique spécialement composée par le légendaire groupe chilien Los Jaiwas, qui s'installera en Argentine un an plus tard.

La sortie en salle, prévue le 11 septembre 1973, n'a jamais eu lieu à cause du coup d'État. Une seule copie 16 mm a survécu à la dictature ; elle a été retrouvée, par miracle, à l'Université de Santiago. **Federico Rossin**

19h30 : repas tiré du sac ; 20 h 30 Droit de question avec Ricardo Parvex

Le Chili au tournant de son histoire

« Si, depuis 2018, la situation chilienne est redevenue l'objet de l'intérêt international, c'est simplement parce que le soulèvement tranquille et populaire d'octobre de cette année-là a ébranlé le vieux carcan constitutionnel imposé par la dictature (1973-1990), carcan co-administré par ceux qui auraient dû le faire disparaître, mais qui s'en sont accommodés. En fait, les différentes administrations qui se sont succédées au gouvernement depuis la fin formelle de la tyrannie Pinochet en 1990 (4 de centre-gauche, 2 de droite) n'ont pas abrogé la constitution de 1980, rédigée par une poignée de généraux, conseillés par des théoriciens d'extrême droite. Les successeurs de Pinochet sont ainsi devenus ses héritiers, entretenant légalement la spoliation, la privatisation des biens de l'État et de la nature qui sont ainsi restés entre les mains d'une infime minorité de privilégiés. A présent, 1% de la population détient 25% de la richesse nationale. Contre le maintien de cette situation insupportable, conservée grâce à la complicité de ceux qui auraient dû la faire disparaître (partis politiques de centre-gauche), la masse des gens, sans organisation ni consignes préalables s'est soulevée pacifiquement, faisant reculer le Pouvoir et les «propriétaires» du pays. Les secteurs dominants ont alors accepté de poser la question d'une nouvelle Constitution et 80% des électeurs ont voté pour la changer. Il a fallu, par conséquent, créer une Convention Constitutionnelle élue. Des 155 conventionnels appelés à rédiger la nouvelle Charte constitutionnelle, l'écrasante majorité n'appartenait à aucun parti politique, tant ces derniers (droite et «gauche» confondues) étaient déconsidérés car mêlés à des corruptions diverses et perçus comme non représentatifs.

Le 4 septembre 2022, la population doit décider si elle est d'accord avec la mouture d'une nouvelle constitution rédigée par les conventionnels. Si elle est refusée, la Constitution de la dictature sera conservée.

Rappel historique

La grande quantité de troupes espagnoles engagées pendant la conquête et la colonisation pour maîtriser les rébellions indiennes a fait du Chili un pays constitué d'un vaste métissage ((environ 55% de la population). Pendant le XIX^{ème} siècle l'arrivée des migrants européens et proches orientaux a augmenté la population dite blanche de sorte qu'aujourd'hui le pays compte environ 35% de population d'origine européenne, entre 55 et 60% de métis et entre 10 et 15% de population originaire, principalement Mapuche. Globalement, le métissage a été la base de ce que nous pourrions appeler «couches moyennes» qui, assez vite dans l'histoire, ont occupé des postes plus au moins administratifs ou d'ordre, intermédiaires entre la main d'œuvre pauvre et les patrons (régisseurs, comptables, policiers, militaires, petits fonctionnaires et plus tard instituteurs, etc.). Ces couches moyennes ont constitué une croissante force démographique qui, organisée en partis politiques de centre et de gauche (libéraux, radicaux-socialistes, sociaux-chrétiens), ont poussé la législation dans le sens du progrès social (lois sur l'éducation, la sécurité sociale, la protection de l'enfance, etc.).

Au début du XX^{ème} siècle, un nouvel acteur politique est apparu, le mouvement ouvrier, bientôt organisé en partis politiques (Communiste et Socialiste). Ainsi, à l'influence croissante des couches moyennes est venu s'ajouter la pression sociale venue du prolétariat obligeant le Pouvoir en place à changer les règles du jeu. La vieille et moyenâgeuse Constitution de 1833 a été remplacée par la Constitution de 1925. Celle-ci a ouvert une période de presque un demi-siècle de réformes sociales qui, négociées âprement par les différents secteurs sociaux, ont fini par donner au Chili, malgré ses ressources limitées, une législation d'État providence, rare en Amérique latine.

Coup d'État de 1973

Contrairement à ce que les instigateurs civils et les exécuteurs militaires du Coup d'État contre le gouvernement du président Allende ont déclaré, le but recherché n'était pas seulement le renversement d'un « régime marxiste ».de l'Unité Populaire (UP). Leur véritable objectif n'était autre que faire revenir en arrière l'histoire démocratique et sociale du pays. Pour cela, ils ont abrogé la Constitution de 1925 qui avait permis l'essor d'une législation favorable aux larges couches de la population.

Afin d'imposer ces mesures contre les intérêts de la majorité du peuple chilien, il a fallu faire la guerre à sa propre population. Les détentions, les disparitions des détenus, l'exil forcé de centaines de milliers de chiliens, la prison et la mort, tout cela a été monnaie courante sous la dictature. Durant sept longues années, le pays a vécu sans constitution, à la merci de l'arbitraire dictatorial le plus absolu. En 1980, pendant que la répression de syndicalistes, des partis politiques et de tout type d'opposants continuaient sans faiblir, la dictature a fait voter une nouvelle Constitution. Celle-ci mettait à zéro les compteurs des droits sociaux et des libertés des travailleurs avec l'imposition d'un nouveau Code du travail : fin des caisses d'assurance maladie, transfert des cotisations des salariés aux Administrations de Fonds de Pension privés (AFP), disparition pratiquement totale des services de Santé d'État, transfert aux Caisses de Santé privées (ISAPRES), dramatique diminution du budget de l'éducation nationale et son transfert aux diverses municipalités, contre-réforme agraire, etc...

L'ensemble de ces mesures a donné lieu, respectivement, à :

-La transformation des retraites par répartition prélevées et administrées par les Caisses de l'État à des retraites par cotisation individuelle prélevées par des Fonds de Pensions privés. Les pensions sont devenues un filon pour l'enrichissement du petit groupe d'actionnaires et une malédiction pour des millions de travailleurs pauvres.

-Des conditions de travail où les salariés ont été sous-payés, interdits d'activité syndicale, interdits de grèves avec persécution des dirigeants...

-Les soins de santé ont cessé d'être une responsabilité partagée par l'État mais ils sont devenus une affaire juteuse pour les actionnaires des Instituts de Santé Prévisionnelle (ISAPRES). Santé en fonction de la bourse du patient.

-Écoles municipalisées, donc écoles pour des enfants pauvres dans les communes sans ressources et écoles pour des enfants de riches dans les communes aisées. Creusement des inégalités face à l'éducation et à la culture...

Tout cela a fini par exploser. Il en résulte la situation actuelle :

D'une part, des jeunes générations découvrant leurs droits, des nouveaux venus à la vie démocratique du pays, des secteurs jusque là marginalisés de toute initiative, notamment les femmes, etc. Tous ces vastes secteurs de la vie citoyenne aspirant à la construction d'un nouveau Chili. D'autre part, une farouche opposition aux changements de la part d'une Droite dure, accompagnée d'une vieille classe politique, incluant des soit-disant gens de « centre-gauche » compromise jusqu'au cou dans les perversions post-dictatoriales.

Quel que soit, le résultat du référendum du 4 septembre, ce qui est certain c'est que le Chili n'appartiendra plus jamais aux seuls propriétaires actuels ».

Ricardo Parvex, août 2022

Ricardo Parvex, docteur en physiologie animale, militant du MIR pendant le gouvernement Allende, il participe à la Réforme agraire. Détenue par les militaires, il est expulsé de son pays natal et s'installe en France. Il est Vice-président de l'association des ex-prisonniers politiques chiliens réfugiés en France. Il vient de publier chez L'Harmattan son premier roman *Un jour Maria del Paraná reviendra*

Cinéma documentaire

Zahia Ziouani, une chef d'orchestre entre Paris et Alger

DE VALÉRIE BRÉGAINT (2010 – 52')

Jeudi 22 septembre – 18h30 – Mairie – Salle Cerous – Seilhac – Avec le Centre Régional des Musiques Traditionnelles en Limousin et la Médiathèque de Seilhac – Entrée libre

Zahia Ziouani a 32 ans, elle est la plus jeune chef d'orchestre française et dirige, en plus de sa carrière internationale, le Conservatoire de musique et danse de Stains (93).

Ce « Portrait de Zahia en chef d'orchestre » est emblématique de l'aventure contemporaine d'une femme et d'une région, ainsi que des aléas de sa diversité. Il propose différentes rencontres entre Zahia et son entourage, l'orchestre et le public. Il nous mène sur les traces de cette jeune femme généreuse qui construit en brisant les préjugés : entre Paris et la banlieue, où elle accueille à Stains, en tant que Directrice du Conservatoire, des jeunes de trente nationalités différentes, entre la France et l'Algérie car elle y dirige l'Orchestre National en tant que Chef invitée depuis 3 ans.

Le film aborde les questions qu'elle se pose en tant qu'actrice du monde musical dans l'Europe d'aujourd'hui : sur l'identité, l'éducation et le rapport aux médias, la création. Les réflexions et l'expérience de Zahia Ziouani ouvrent des perspectives, comme autant de promesses. À l'image de

Zahia, le film engage aussi une recherche formelle portant sur les limites de la représentation.



Derrière le mur, la Californie

DE MARTIN PERSEIL (2012 – 90')

Vendredi 23 septembre – 20h30 – Cinéma Louis Jovet – Uzerche – Avec la P'Tite Fabrique Solidaire – Tarifs habituels – Adhérents PFS et PEC : 4 euros

Dans ce film nous suivons 3 gamins qui découvrent l'amour du skateboard sur les trottoirs fissurés de la RDA. Une folie, un sport inacceptable, c'est sûrement ce qui le rendait si excitant. Ce conte de fées à l'accent underground a été créé par ce groupe de jeunes qui ont pu capter leurs vies sur Super 8, nous permettant ainsi de découvrir la vie en RDA comme jamais auparavant. Cette histoire commence dès leur enfance dans les années 70, avant de basculer dans les années 80 et leur adolescence agitée, jusqu'à cet automne 1989. Ils ont alors 20 ans et tout ce qu'ils ont connu est sur le point de changer à jamais.

Samedi 24 et dimanche 25 septembre – Tulle – Salle de l'Université Populaire – Deux jours de formation avec Federico Rossin, historien du cinéma et programmeur indépendant

« Le montage est toujours conflit »



Le cinéaste Eisenstein sur sa table de montage

Le montage n'est pas une opération spécifique au cinéma, mais plutôt une façon de produire du sens à travers la composition d'éléments hétérogènes qui peuvent trouver des champs d'application bien au-delà des limites du cinéma : dans les arts plastiques, dans l'architecture, dans le théâtre, dans la musique, dans la littérature. Le montage « oblige à créer », oblige le spectateur et le lecteur à exercer sa pensée, met en marche le processus de cognition: il peut être ainsi producteur de pensée. Le montage doit être considéré comme une

forme de recherche, d'analyse et d'exposition et il nous apparaît comme le principe constructif et le dispositif de composition de la pensée par l'image.

Eisenstein pensait que que la tâche du cinéma, et en général celle de l'art, était de refléter dans ses procédés constitutifs les caractères dynamique et conflictuel du réel : pour le grand maître soviétique le montage devrait résider non pas tant dans une disposition linéaire d'images orientée vers la création d'une continuité narrative que dans l'exploration de la force productive du conflit, du choc, de la collision entre éléments hétérogènes : « *Le montage n'est pas une pensée composée par des morceaux qui se succèdent, mais une pensée qui naît du choc de deux morceaux indépendants l'un de l'autre.* » C'est bien cette force dialectique du conflit que nous allons explorer ensemble pendant deux jours de formation, en essayant d'articuler le cinéma avec les autres arts et la pensée contemporaine.

Federico Rossin

Modalités : Coût de la formation : Participation libre. Hébergement possible chez l'habitant (dans la limite des places disponibles et dans l'ordre d'arrivée des inscriptions). Repas pris en commun - coût maximum de 20 euros pour les 2 jours

Inscriptions à : peupleetculture19@gmail.com ; Pour tout renseignement supplémentaire : 06 84 48 15 14. Horaires samedi 10h-19h ; dimanche 10h-17h

Rentrée

Les ateliers reprennent

Le mois de septembre rime avec la reprise des ateliers de Peuple et Culture en 2022-2023.

Les différents ateliers proposés par Peuple et Culture :

-Atelier Arts plastiques avec David Molteau tous les lundis de 18h à 20h, dans les locaux de l'association, reprise le 12 septembre

-Atelier Arts plastiques avec Pascale Guérin tous les mercredis de 14h à 16h dans les locaux de l'association, reprise le 14 septembre

-Atelier chant trad' avec Sylvie Heintz tous les mercredis de 18h à 20 h, dans les locaux de l'association, reprise le 21 septembre

Pour tous renseignements complémentaires : courriel : peupleetculture19@gmail.com ; téléphone au 05 55 26 32 25



Peuple et Culture Corrèze
36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com
<http://peupleetculture.fr>
FB Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°183
tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication :
Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -
19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture.

